

# L'ANGE DE LA RUE (1928) [États-Unis]

de Frank BORZAGE

avec Janet Gaynor, Charles Farrell, Natalie Kingston, Henry

Armetta, Guido Tonto, Gino Conti

images Ernest Palmer ; musique Erno Rapee

Voici le troisième film de la grande trilogie borzagienne, avec "l'Heure Suprême" et "Lucky Star", que je n'ai encore jamais montré.

Fabuleux message mystique comme seul Borzage savait faire.

L'itinéraire d'Angela (Janet Gaynor) jusqu'à la grâce, a été réalisé par un initié, peut être le seul très grand voyant de l'histoire du cinéma. Quant à Janet Gaynor, c'est une madone.

Angela, une fille des quartiers pauvres de Naples cherche désespérément un peu d'argent pour soigner sa mère. Elle va jusqu'à essayer de vendre son corps pour cela, puis finit par voler cet argent dont elle a besoin. Elle est arrêtée et condamnée à de la prison, mais parvient à prendre la fuite. Elle trouve refuge dans un cirque dont elle devient l'une des vedettes. Lors d'une tournée, elle rencontre un peintre, Gino (Charles Farrell) et ils tombent amoureux, de cet amour qui est l'évidence même.

Angela fait une chute au trapèze et ne peut plus faire son numéro de funambule. Gino à Naples essaie de vivre avec elle de sa peinture. Mais la survie est difficile et Angela est rattrapée par son passé.

Cette œuvre est l'histoire d'un amour fou confronté à la dure réalité du monde. Mais Borzage s'attarde à éclairer et magnifier cet amour, un amour au-dessus de tout, qui balaie les obstacles les plus cruels. Gino, qui ne s'arrête pas aux apparences, fait son portrait et c'est celui d'une Sainte.

Encore une fois Janet Gaynor y est admirable, la finesse de son jeu donne toute la mesure de la lutte qui se joue en elle et, par crainte de souffrir, elle repousse l'amour qui grandit pourtant en elle. Mais comme dit Gino : "*l'amour quand il vient, c'est comme la rougeole ; on ne peut pas l'arrêter*"

Comme toujours chez Borzage, pour que l'amour puisse atteindre cet absolu qu'il a toujours cherché, il doit passer par les épreuves.

Dans son appartement vétuste de Naples, Gino a la tête dans les étoiles. Le partenaire de Janet Gaynor dans la trilogie, Charles Farrell, a été lui aussi atteint par la grâce.

Mais quand Angela est rattrapée par son passé et disparaît, Gino perd toute raison de vivre. Et quand il découvre le passé d'Angela, il perd l'esprit et ne voit plus qu'un visage d'ange à l'âme aussi noire que le diable.

Lorsqu'elle sort de prison, Angela monte toujours vers les hauteurs. Gino en souffrance va la retrouver dans une église et il se jette sur elle pour l'étrangler. Cependant, le tableau - qu'il avait fait d'elle autrefois - se retrouve accroché et falsifié dans cette église, mais transformé en portrait de la madone peinte par un maître classique. Alors c'est devant ce faux qu'éclate la vérité : Angela est toujours la pureté même et l'innocence. Gino tombe à genou devant elle, la madone. Gino réalise que son amour est plus fort que la honte.

Il a, en face de lui, un être à la pureté même. Les portes du bonheur leur sont enfin ouvertes.

Chaque jour, dans chaque rue, nous croisons sans le savoir de belles âmes grandies par l'adversité.

Un cinéaste qui a atteint une telle plénitude dans son art qu'il s'impose comme l'un des plus grands maîtres du cinéma grâce à l'usage savant de la lumière et des ombres, des compositions picturales et des décors, des mouvements de caméra les plus géniaux. Ainsi Borzage arrive à rendre inoubliables, ses créations cinématographiques.

Ce fut le Maître aujourd'hui incontesté du 7ème Art.